

Le magicien des couleurs - Arnold Lobel -

Dialogues

Le magicien Les voisins

Dans la nuit des temps, il y a longtemps, très longtemps, les couleurs n'existaient pas. Presque tout était gris et ce qui n'était pas gris était noir.

C'est ce que l'on a appelé la période grise du monde.

Chaque matin, un magicien qui vivait en ce temps-là mettait la tête à la fenêtre pour contempler le paysage.

« Il me semble qu'il manque quelque chose à ce monde », dit-il un jour.
« Qu'il pleuve ou que le soleil brille, on ne fait pas la différence... »

Le magicien descendait souvent l'escalier de sa cave sombre et grise. Là, pour oublier ce monde maussade, il s'amusait à faire des expériences magiques. Un jour que le magicien mélangeait et malaxait un peu de ceci avec un rien de cela, il découvrit quelque chose de bizarre au fond de sa marmite.

« C'est bien joli ! » s'écria-t-il.
« Je vais en faire davantage. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandèrent les voisins en voyant le magicien peindre sa maison.

« Une couleur », dit le magicien.
« J'appelle ça du bleu. »

« S'il vous plaît », crièrent les voisins,
« donnez-nous-en un peu ! »

« Volontiers ! » répondit le magicien.

Et c'est ainsi que fut lancée la mode du bleu. Bientôt tout fut bleu dans un monde heureux.

Les arbres étaient bleus, les vaches étaient bleues, les coccinelles étaient bleues, les écureuils aussi.

Le magicien circulait sur une bicyclette bleue pour contempler partout son univers en bleu.

Il disait : « C'est merveilleux ! »

Mais tout ce bleu, ce n'était pas merveilleux.

Après un certain temps, le bleu attrista tout le monde.

Les enfants ne jouaient plus, les coqs ne chantaient plus, les saules pleuraient, le troubadour poussait des complaintes déchirantes.

« Ce bleu est déprimant », dirent les voisins au magicien qui était devenu le plus malheureux des hommes et qui songeait :

« Personne ne rit plus, c'est vrai. Je ne sais même plus sourire. »

« Il faut que je fasse quelque chose », se dit le magicien en descendant lourdement l'escalier de sa cave sombre et bleue.

Alors, il se mit à mélanger et à malaxer un peu de ceci avec un rien de cela, et il découvrit bientôt quelque chose de nouveau au fond de sa marmite.

« Voilà qui est plus gai ! » s'écria-t-il.
« Je vais en faire davantage. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandèrent les voisins en voyant le magicien peindre sa palissade.

« J'ai appelé cela du jaune », dit le magicien.

« Peut-on en avoir un peu ? » qu'émandèrent les voisins.

« Bien sûr ! » répondit le magicien.

Et c'est ainsi que fut lancée la mode du jaune. Bientôt tout fut jaune dans le monde.

La rivière et la mer étaient jaunes comme le ciel, les cochons étaient jaunes, les écureuils aussi.

Les perruques étaient comme les feuilles des arbres, jaunes comme Papa, Maman, Petit-Pierre et son chien.

Chez l'arracheur de dents on riait jaune. Le magicien galopait sur son cheval jaune pour explorer son univers en jaune. Il disait : « C'est très réussi ! »

Mais, tout ce jaune, ce n'était pas si réussi.

Après un certain temps, le jaune éblouit tout le monde. On vivait les yeux fermés, les volets clos. On se cognait partout, dans les rues, sur les routes. Les oiseaux n'osaient plus voler.

« Ce jaune est trop lumineux et trop aveuglant », dirent les voisins au magicien.

« Ne m'en parlez pas », gémissait le magicien qui portait une serviette humide sur le front, « tout le monde en a mal à la tête et moi aussi. »

Le **magicien** **descendit** donc en **trébuchant** l'**escalier** de sa cave sombre et jaune.

Alors, il se mit à **mélanger** et **malaxer** un peu de **ceci** **avec** un rien de **cela**, et il **découvrit** **bientôt** **quelque** chose de **nouveau** au fond de sa **marmite**.

« C'est **magnifique** ! » s'**écrit**-t-il.

« Je vais en faire **davantage**. »

« **Comment** **appelez**-vous ça ? »

demandèrent les **voisins** en **voyant** le **magicien** peindre les fleurs de son **jardin**.

« Rouge », **répondit** le **magicien**.

« On en **voudrait** bien **aussi** », **implorèrent** les **voisins**.

« Tout de suite ! » dit le **magicien**.

Et c'est **ainsi** que fut **lancée** la mode du rouge.

Bientôt tout fut rouge dans le monde. La **rivière** **était** rouge comme le ciel, le **lapin** **était** rouge comme les **canaris**, le **fromage** **était** rouge, les glaces, les **gâteaux**, les **chapeaux**, les **manteaux** et l'**écureuil** **aussi**.

Le chat **était** **aussi** rouge que les **poissons**. Le **magicien** **canotait** dans son **bateau** rouge.

Il **disait** : « c'est l'**idéal** ! »

Mais tout ce rouge n'**était** pas l'**idéal**. **Après** un **certain** temps, **petits** et grands **voyaient** tout en rouge. Le rouge leur **montait** à la tête et, comme **chacun** sait, la **colère** est **mauvaise** **conseillère**.

Les petits devenaient méchants. Ils se tiraient mutuellement les cheveux ou se cassaient les dents.

Les grands se faisaient la guerre : ils cassaient la vaisselle ou tiraient le canon.

Chez le juge comme à la maison on aurait dit un combat de coqs.

Les voisins furieux prirent d'assaut la maison du magicien.

« Cet horrible monde rouge, c'est vous qui l'avez fait ! »

Ils lui lancèrent des pierres.

Le magicien était rouge de colère.

Il descendit furibond l'escalier de sa cave sombre et rouge.

Pendant des jours et des jours, il mélangea et malaxa. Il essaya toutes les formules magiques pour trouver une nouvelle couleur. Mais il ne put faire que du bleu et encore du bleu, du jaune et encore du jaune, du rouge et encore du rouge, jusqu'à ce que toutes les marmites fussent pleines à ras bords.

Les marmites étaient si pleines qu'elles débordèrent.

Le bleu, le jaune et le rouge se mélangèrent.

Et ce fut un beau gâchis. Mais quand le magicien vit ce qui se passait, il s'écria :

« J'ai trouvé ! »

Et il dansa, fou de joie, dans la cave.

Le **magicien mélangea** le bleu et le rouge, et il fit une **nouvelle couleur**.

Il **mélangea** le jaune et le bleu, et il fit une autre **couleur**.

Il **mélangea** le jaune et le rouge, et il fit **encore** une autre **couleur**.

« Hourra ! » s'**écria**-t-il. Et il **mélangea** le rouge, le bleu et le jaune de **différentes façons**.

« **Regardez** les belles choses que je viens d'**inventer** ! » dit le **magicien** quand il eut **terminé**.

« Qu'est-ce que c'est ? » **demandèrent** les **voisins**.

« Du **violet**, du vert, de l'**orangé**... », dit le **magicien**.

« On en a la tête qui tourne », **crièrent** les **voisins**.

« Quelle **couleur** allons-nous **choisir** cette fois ? »

« Il faut les **employer** toutes un peu à la fois », **répondit** le **magicien**.

Les gens prirent toutes les **couleurs** que le **magicien** avait **créées**. **Bientôt** **chacune** d'elles **trouva** sa place et, **après** un **moment**, quand le **magicien** **ouvrit** sa **fenêtre**, il **regarda** et dit :

« C'est **merveilleusement réussi** et **idéal** ! »

Les **voisins** **apportèrent** au **magicien**, en **cadeau**, des pommes rouges, des feuilles vertes, des **bananes** jaunes, des fleurs bleues et du **raisin**. **Enfin** le monde **était** bien trop beau pour qu'on ait **envie** d'y **changer quelque** chose.